

# Université Panthéon – Assas ( Paris 2 )

Droit Economie Sciences sociales

U.E.F.1

6975

6950

**Session :** janvier 2018

**Année d'études :** Première année de master sciences politiques et sociales mention information et communication

**Discipline :** Sémiotique des textes d'information et de communication  
Sémiotique des images d'information et de communication  
(Unité d'enseignement fondamentale 1)

**Titulaire du cours :** M. Frédéric Lambert

**Documents autorisés :** Dictionnaire imprimé pour les étudiants non francophones.

**Durée de l'épreuve 3 heures**

**Vous devez choisir soit le premier sujet, soit le second sujet.**

**Quelque soit le sujet choisi, le plan de votre travail doit être présenté en introduction. Vous devez sauter une ligne entre chaque partie et donner un titre à chaque partie. Merci d'écrire très lisiblement. Merci de vous relire avant de rendre votre texte.**

**Nombre de page du sujet : 3**

## sujet 1

"Chère Anne,

J'ai un problème. Je suis fan de la série australienne *Brigade des mers* (avec Catherine MacClements).

Seulement, je la prends beaucoup trop à coeur. Dès qu'il se passe quelque chose de triste dans la série, je déprime. Comment prendre de la distance par rapport à ça ? Ce n'est qu'une série, je me sens ridicule, Anne. Merci !".

Cet appel à l'aide d'une jeune lectrice, publié dans un journal "100 % ados", pose des problèmes qui vont bien au-delà du rapport des adolescents à la fiction. Il résume assez brutalement ce qu'on pourrait appeler le paradoxe des fictions. Ce sont en effet les émotions que nous éprouvons face aux fictions qui nous "scotchent" à elles, mais que ces émotions nous paraissent soudain excessives et nous voilà honteux ! Nous nous sentons pris en flagrant délit d'y croire trop, alors que nous savons pourtant bien, comme le dit cette lectrice, que ce n'est "que de la fiction". Et pourtant, si cette série ne déprimait pas autant cette lectrice, y serait-elle autant "accroc" ?

En fait l'être humain a inventé les fictions comme un espace où il peut à volonté, et sans danger, suspendre le sentiment de la réalité. La fiction interdit de penser qu'il s'agit de la réalité, mais pas d'y croire, "comme si c'était vrai".

Serge TISSERON. - *La réalité de l'expérience de fiction*. - in *L'homme*, revue française d'anthropologie, n° 175 - 176, 2005 Editions de l'école des hautes études en sciences sociales. page 131

**Après avoir lu le texte de Serge Tisseron, vous répondrez à la question suivante :** *Toute mise en fiction identifiable est une amorce de "libre pensée" écrit Marc Augé dans, La guerre des rêves, Exercices d'ethno-fiction (Paris, Seuil, 1997 p.152). Et pourtant cette libre pensée demande un effort au spectateur de la fiction. Comme Anne, nous nous demandons parfois comment prendre de la distance face aux objets médiatiques et culturels auxquels nous sommes confrontés. En quoi la sémiotique permet-elle justement cette "prise de distance", en quoi la sémiotique est-elle une amorce de "libre pensée" ?*

## Sujet 2

En vous aidant du texte ci-dessous reproduit, vous ferez l'analyse de la caricature proposée par Andy Singer



Dessin de Andy Singer 2015

Andy Singer est un dessinateur américain né en 1965. Il vit et travaille en indépendant à Saint Paul dans le Minnesota (États-Unis). Il publie dans de nombreux journaux et magazines : *The Funny Times*, *The Bay Monthly*, *Hopedance*, *Athens News*, *Rocky Mountain Chronicle*, *Random Lengths*, *Seven Days*, *Salt Lake City Weekly*, et *The Eugene Weekly*...

### Caricature et stéréotypes : ramasser ce qui traîne dans la langue

" La caricature est souvent un jeu d'intelligences partagées. Sa proposition, faite de textes et d'images, vient remettre en cause l'iconographie officielle des faits et des pouvoirs. Elle travaille généralement à rebours du naturel, de l'évidence, et des usages conventionnels des images. La voilà qui travestit, qui met à nu, qui tord, qui déforme graphiquement des traits qui étaient partagés dans le confort des normes sociales. Elle s'attaque à toutes les institutions et à leurs personnels qui voudraient imposer leurs vues. Elle veille en ce sens à notre liberté de penser. Elle participe souvent au travail de la dénonciation dans les espaces publics, elle fait partie des éléments du débat public ".

Frédéric Lambert. - *Lectures de la caricature*. - in *Communication et langages* n° 187 mars 2016